
RUBEN MANTELS

**«Geleerd in de tropen. Leuven, Congo & de
wetenschap, 1885-1960»**

Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2007, 351 p.

Ce livre propose une première analyse du rôle de l'université de Louvain dans l'action coloniale de la Belgique au Congo. Puisant dans les archives de l'université, des missions et du Ministère des colonies, l'auteur propose un plan chronologique

pour suivre les premiers signes d'influence et d'engagement de l'université. Il s'agit bien de l'université comme institution, mais aussi de l'université à Louvain, pôle intellectuel du monde catholique, carrefour d'échanges entre les différentes mouvances du monde catholique, microcosme dans lequel les conceptions divergentes de la colonisation se côtoient et s'opposent. Enfin, ce sont les générations d'étudiants et de professeurs qui se sont engagés dans l'entreprise africaine, avec cette devise "Nous devons coloniser scientifiquement", attribuée à Edouard de Jonghe (p. 43-45), historien et ethnographe de la première heure.

En sept chapitres, Ruben Mantels brosse les liens complexes qui se sont noués au fil des décennies entre Louvain et le Congo. D'entrée de jeu, l'auteur s'intéresse à l'implication des étudiants, des anciens de Louvain et des professeurs dans l'État indépendant du Congo. Ce chapitre permet de comprendre, sous l'analyse de l'histoire culturelle, les réseaux intellectuels qui participeront au développement du Congo par les missions scientifiques menées sur place ou par le travail des juristes de Louvain. Rapidement, la colonisation s'invite à l'université, avec la nécessité, surtout à partir de 1908, de développer des programmes en études coloniales. Il devient primordial d'offrir une formation alternative à celle qu'offre l'Université coloniale d'Anvers. Pour les pionniers des études coloniales à Louvain, le pari est de se situer entre la missiologie et le service à l'État. Les tensions ne manqueront pas, comme le démontre le deuxième chapitre consacré à ces alliés naturels que sont l'Université catholique et les missions. La période de 1918-1945

est aussi analysée par le biais de la mise sur pied de projets concrets comme la FOMULAC et la CADULAC. Ces projets novateurs mettent en avant la formation médicale et agronomique au Congo, traduction concrète de la nécessité de s'engager résolument dans la colonisation scientifique. Comme le montre Ruben Mantels, il n'y a pas de consensus sur la démarche; ainsi, les missionnaires, notamment les Jésuites, perçoivent l'entreprise comme concurrente. La césure de la Seconde Guerre mondiale met en évidence l'extension des projets de Louvain, par la création de Lovanium, et l'ambition de la communauté louvaniste de jouer un rôle de premier plan dans la reconstruction et la poursuite du développement du Congo. À ce titre, nombre d'anciens étudiants, notamment les ingénieurs, s'engageront dans la relève. Deux chapitres [*Slagkracht (2)* et *Vestiging*] montrent bien l'arrivée d'une nouvelle génération qui, après la visite du recteur van Waeyenbergh du 31 juillet au 16 septembre 1947, construira le Congo moderne, colonie modèle jalonnée de réalisations matérielles, en occultant les problèmes liés au développement des élites congolaises. La création de Lovanium témoigne de toutes les ambiguïtés qui traversent les milieux catholiques. Portée par les figures emblématiques de Luc Gillon et de Guy Malengreau, Lovanium s'installe au mont Amba, pour donner naissance à un premier noyau de communauté universitaire, telle une "colline inspirée", figure rhétorique forgée en 1955 et utilisée par le recteur Gillon lors de la rentrée académique de 1955. Entre 1954 et 1960, l'université se voit rattrapée par ses propres contradictions. Ce microcosme concentre les clivages

de la société coloniale entre l'accès aux études supérieures pour les 'évolués' et la présence d'employés encore appelés 'boys', entre le côtoiement des Européens et des Africains et la dénonciation d'une certaine forme de ségrégation, bref entre un Congo moderne et égalitaire et un Congo, colonie modèle hiérarchisée, peu encline au changement, même dans une perspective de trente ans.

Il faut savoir gré à Ruben Mantels d'avoir contribué de manière significative au renouvellement de notre connaissance de l'histoire du Congo. Par ce travail, qui s'est détaché en raison de la richesse et de l'intérêt des archives d'un projet plus vaste, publié sous la direction de Jo Tollebeek¹⁰, il s'engage sur un terrain difficile, voire miné, en ayant conscience des difficultés : "*(D)it boek is evenwel niet geschreven door een activist, noch door een oud-koloniaal, maar door een 'blanke' historicus die het fascinerend vond een stuk vergeten koloniaal erfgoed bloot te leggen*" (p. 19).

En ce sens, il me semble que le titre du livre ne révèle pas la richesse des perspectives qu'ouvre le livre. Il s'inscrit résolument dans le champ de l'histoire culturelle et non dans la perspective des "*post-colonial studies*" ou de l'histoire impériale. Ainsi, on peut regretter que plusieurs pistes aient été abordées, sans être approfondies. Par exemple, le rôle

des ingénieurs formés à Louvain se limite aux réalisations concrètes alors que l'on sait que les ingénieurs de l'UMHK ont joué un rôle clé dans les décisions stratégiques prises après la crise de 1929, comme le montrent les travaux de John Higginson¹¹ ou de Dabwe dia Mwembu¹². Par ailleurs, qu'en est-il des fondements idéologiques qui nourrissent les choix opérés à la création de la FOMULAC et de la CADULAC ? On aurait en outre aimé disposer d'une analyse davantage sociologique des grandes personnalités qui s'engagent au Congo, entre 1885 et 1960. Cela aurait permis de dépasser l'analyse très fragmentée qui se limite à la galerie de portraits. Ce faisant, Ruben Mantels a débroussaillé la voie pour des travaux plus spécifiques sur les thèmes laissés en friche.

Plus déroutante encore apparaît l'iconographie, que ce soit dans sa sélection, ses légendes ou ses références. C'est étonnant tant dans une perspective d'histoire culturelle, où les images sont intégrées comme sources à part entière, que dans une perspective d'histoire post-coloniale, où les images sont considérées comme vecteurs de l'idéologie coloniale. Entre les portraits officiels tirés des archives de l'Université et les photos de famille de Guy Malengreau, marchant sur les pas de Tintin (p. 109), se glissent des images décrites (p. 122, 182-183, 223 et

10 JO TOLLEBEEK & LIESBET NYS e.a., *Stad op de berg : een geschiedenis van de Leuvense Universiteit sinds 1968*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2005.

11 JOHN HIGGINSON, *A working class in the making : Belgian colonial labor policy, private enterprise and the African mineworker, 1907-1951*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989.

12 DONATIEN DIBWE DIA MWEMBU, *Industrialisation et santé : la transformation de la morbidité et de la mortalité à l'Union minière du Haut-Katanga (1910-1970)*, Laval, thèse de doctorat en histoire université Laval, 1990.

249) comme relevant de la propagande et idéalisant la réalité sociale de la colonie. Ruben Mantels est-il l'auteur des légendes qui accompagnent les photos ? Cela est vraisemblable. Enfin, il est regrettable que la provenance des images soit reléguée aux pages 343 à 346 et que l'identification se révèle souvent lacunaire. L'auteur s'est sans doute vu confronté aux contraintes de l'éditeur.

La bibliographie se contente de donner des indications relatives aux ouvrages les plus courants, sans que les travaux les plus récents de l'historiographie n'aient été pris en compte. Cette lacune peut s'expliquer dans la mesure où cet ouvrage n'est pas la version succincte d'une thèse de doctorat, mais un projet mené de manière indépendante par l'auteur.

Enfin, et l'auteur n'est en rien responsable de cette situation, les notes de référence sont rassemblées à la fin de l'ouvrage, ce qui est particulièrement fastidieux et assez incompréhensible dans l'éditique de 2009.

Nathalie Tousignant